

Ennui

n.m. 1° Tristesse profonde, grand chagrin 2° Peine, tracas, désagrément, souci 3° Impression de vide, de lassitude 4° Mélancolie vague.

« Courage de l'ennui. — Celui qui n'a pas le courage de permettre que l'on trouve ennuyeux son oeuvre et lui-même, n'est certainement pas un esprit de premier ordre, que ce soit dans les arts ou dans les sciences »¹

1. L'ennui des *Analectes de rien*.

On croise une douzaine de fois le mot "ennui" dans les *Analectes de rien* de F. Merdjanov (l'imprécision du chiffre venant de la variable qui est de considérer soit le nom commun, soit le verbe) ; c'est à la fois peu, si l'on considère le nombre total de mots de l'ouvrage (noms communs et verbes confondus), mais c'est aussi beaucoup car F. Merdjanov aurait pu ne pas l'employer du tout ou alors une seule fois ou une fois en tant que nom commun et une fois en tant que verbe. Les diverses approches statistiques qui peuvent donc en être faites pourraient ainsi remplir un volume à la pagination conséquente en balayant l'ensemble des ratios possibles entre cet emploi du mot "ennui" et tous les autres mots employés dans les *Analectes* ; ce n'est donc pas rien et loin de l'être. Sans basculer dans cette pratique scientifique ennuyeuse qu'elle réproouve et sans ajouter de la matière à ce qui n'existe pas, la protivophilie tente/ permet de démêler, par elle-même, l'écheveau subtil laissé par F. Merdjanov.

1.1. Ennui.

Chez F. Merdjanov rien n'est laissé au hasard car tout en est le produit, aussi chaque mot a une signification qui va bien au-delà et est bien en-deçà de celle qu'on peut lui attribuer ; attitude fidèle à la maxime nietzscheo-*ashashin* du « Si rien n'est vrai, tout est permis ». L'ennui apparaît singulièrement en tant qu'inter-titre thématique du paragraphe consacré à Henri-Frédéric Amiel et sobrement intitulé : "ENNUI" ; ce même Amiel ouvrant alphabétiquement la partie biographique des *Analectes*. En effet, c'est autant Amiel qui illustre l'ennui, que l'ennui lui-même qui honore la vie d'Amiel ; et c'est certainement à l'occasion d'un ennui profond que F. Merdjanov a lu Amiel.² Pour l'ensemble de ses exégètes, Amiel s'est ennuyé toute sa vie et a ennuyé les autres. Sorte de Kant suisse, il ne voyage pas, ne boit pas, ne baise pas et enseigne tristement la philosophie, ce qui lui vaut le surnom d'Épouvantail de la jeunesse ; en un mot, il ne fait rien... Un raté selon les canons qui indiquent qu'il faut "réussir" sa vie. Soit. Mais regardons de plus près les citations d'Amiel choisies par F. Merdjanov pour ses *Analectes*.

La première citation, du 3 mars 1857, est un véritable manifeste : clairement Amiel y affirme son anticonformisme et son libre-arbitre à ne rien faire et à n'être rien, donnant tout son sens au verbe branler et au mot foutre dans leur approche dénégative. Face à l'agitation stérile du monde il choisit l'observation et la prudence contemplative comme *attitude personnelle* et ligne de vie, posant comme postulat l'illusion des choses et des êtres qui les animent. Le choix d'Amiel est donc celui d'un non-choix, c'est-à-dire celui du choix suprême, le plus vaste des choix, car restant en suspend en permanence ; il ne peut ainsi ni se tromper ni regretter, choisissant tout et rien à la fois. À cette sommation constante de choisir parmi ce que lui propose en permanence le monde et dont il n'a ni l'initiative, ni la maîtrise et souvent nullement le besoin, Amiel répond donc par une pirouette : « L'amour pourrait tout faire de moi-même s'il le voulait, un génie. Par moi-même et pour moi-même, je préfère n'être rien. Car le néant peut seul bien cacher l'infini. [...] Ma paresse à moi, c'est de m'empêcher de faire quoi que ce soit, en tenant toujours en échec un goût par un autre, et un vœu

1 Couragement écrit un jour d'ennui par Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*.

2 L'œuvre complète d'Amiel est éditée par L'Âge d'homme et comporte douze énormes volumes ; si l'on se réfère aux citations choisies, F. Merdjanov n'aurait lu que l'édition de poche comportant un volume et consacré à l'année 1857.

par son contraire. Ma paresse, c'est l'irrésolution par l'étendue d'esprit et par le défaut d'instinct ; c'est l'indifférence par omni-tentation. La privation m'est plus facile que la modération, et l'abnégation absolue que le renoncement partiel. *C'est donc par ambition infinie que je n'ai point d'ambition.* »

La seconde citation, du 14 mars 1857, vient étayer le manifeste en accentuant sa charge symbolique et en relativisant sa portée. Commencant par un « Je n'ai rien à dire, je ne tiens à rien et ne crois à rien fermement », et se terminant par un : « Je n'espère, n'attends, et ne cherche rien » ; c'est le clin d'œil des plus ironiques de quelqu'un, qui n'ayant rien à dire, a écrit près de 17 000 pages pour le dire ! « Je ne suis donc ni bien éveillé, ni sérieux. » nous confie également l'Helvète confédéré avant de cloturer par un magnifique : « Mauvaise existence, creuse en elle-même et inutile aux autres. », pouvant indiquer, en un autre clin d'œil ironique, que cette existence n'aura finalement pas été totalement inutile à... lui-même ! Ironie, disions-nous ?

Attachons-nous maintenant à la partie bio-nécrologique des *Analectes*. Pour Amiel il est dit : « Georges Palante aimait citer Amiel dans lequel il voyait un météorologue du *moi* et un explorateur du *soi...* » Palante figure aussi dans la bio-nécro et c'est cette citation qui l'illustre : « Ma thèse est toute négative ; je n'ai pas d'idéal social. Je crois que toute société est par essence despotique, jalouse non seulement de toute supériorité, mais simplement de toute indépendance et originalité. J'affirme cela de toute société quelle qu'elle soit, démocratique ou théocratique, de la société à venir comme de celle du passé et du présent. – Mais je ne suis pas plus fanatique de l'individu. Je ne vois pas dans l'individu le porteur d'un nouvel idéal, celui qui incarne toute vertu. Je détruis toute idole et n'ai pas de dieu à mettre sur l'autel. » Avec une limpidité déconcertante, F. Merdjanov met donc en miroir l'ennui d'Amiel et la négativité sociale de Palante, semblant indiquer une forme de complémentarité voir de complicité syntaxique entre les deux sentiments : l'on s'ennuie *parce que* la société est ennuyeuse. Bingo ! Palante explore dans *La sensibilité individualiste*, ce qu'il appelle la *Loi d'Ironie* et dont il fait d'Amiel son coreligionnaire :

« L'attitude ironiste implique qu'il existe dans les choses un fond de contradiction, c'est-à-dire au point de vue de notre raison, un fond d'absurdité fondamental et irrémédiable. Cela revient à dire que le principe de l'ironie n'est autre que le pessimisme. C'est une conception essentiellement pessimiste que celle de cette *Loi d'Ironie* que plusieurs penseurs de notre temps ont formulée presque dans les mêmes termes et sans s'être donné le mot. [...] Amiel insiste à diverses reprises sur la même pensée : « *Chemin faisant, dit-il, vu de nouvelles applications de ma loi d'ironie. Chaque époque a deux aspirations contradictoires, qui se repoussent logiquement et s'associent de fait. Ainsi, au siècle dernier, le matérialisme philosophique était partisan de la liberté. Maintenant les darwiniens sont égalitaires, tandis que le darwinisme prouve le droit du plus fort. L'absurde est le caractère de la vie ; les êtres réels sont des contresens en action, des paralogismes animés et ambulants. L'accord avec soi-même serait la paix, le repos et peut-être l'immobilité. La presque universalité des humains ne conçoit l'activité et ne la pratique que sous la forme de la guerre, guerre intérieure de la concurrence vitale, guerre extérieure et sanglante des nations, guerre enfin avec soi-même. La vie est donc un éternel combat, qui veut ce qu'il ne veut pas et ne veut pas ce qu'il veut. De là ce que j'appelle la loi d'ironie, c'est-à-dire la duperie inconsciente, la réfutation de soi par soi-même, la réalisation concrète de l'absurde.* » [...] L'ironisme social n'est qu'un cas particulier de l'ironisme métaphysique dont on vient d'énoncer la formule. C'est sur le terrain social que la loi d'ironie trouve ses plus notables applications. La source de l'ironisme social réside ici encore dans les

contradictions dont fourmille le spectacle des idées, des croyances, des usages, des moeurs en vigueur parmi les hommes, soit à des époques différentes, soit à la même époque de l'évolution humaine. La loi d'ironie fonctionne, d'après Amiel, dans le champ de l'histoire d'une manière inlassable. »³

Palante fait donc sien, l'ennui *social* d'Amiel et lui attribue même le caractère d'un *hygiénisme* social salvateur à-même de contrer la vacuité du monde. Ennui contre ennui, et ennui contre ennui.

« Cette façon énergique d'opposer la destinée de l'ensemble à la destinée des individus contient en germe tout le pessimisme et tout l'ironisme social. On le voit, la philosophie de l'ironie se résout en un nihilisme métaphysique et social, qui pourrait prendre pour devise ce vers d'Amiel :

Le néant peut seul bien cacher l'infini.

La nature et la société ne sont qu'un tissu de contradictions et d'illusions. Notre moi n'échappe pas à l'universelle loi d'ironie; il est lui-même, à ses propres yeux, une perpétuelle contradiction et une perpétuelle illusion. Il se rit de lui-même, de sa propre incertitude et de son propre néant. »⁴

1.1.1. Ennui ironique et ennui nihiliste.

À l'entrée *SYLLOGISME* des *Analectes de rien*, on trouve un texte de Cioran intitulé *Rien n'a d'importance* et dont le commentaire, tiré de Marc Dumas, *Le rien et Dieu chez Cioran*, commence par ces mots : « Homme hanté par l'absolu, illuminé le temps de l'éclair, foudroyé pour l'éternité de devoir ne pas y être, Cioran s'ennuie dans le temps et s'imagine pouvoir le liquider. Il dénonce toute pensée qui s'installe dans ce temps, qui s'investit dans toutes les formes d'illusion, soit religieuse ou non, soit sage ou non. Il divague vers l'autre rive, celle de l'absolu. Tout en étant écoeuré de la superficialité qui l'entoure et qui le tourmente profondément aussi en lui-même, il se voit comme impuissant à repousser les apparences, à dépasser les pseudo-absolus. Et c'est dans cette impuissance qu'il s'engage. Ce désengagement, cette neutralité ouvre-t-elle une voie à l'absolu ? » On peut sans beaucoup d'efforts relever la remarquable continuité de pensée entre la *Loi d'Ironie* d'Amiel revue à l'aune de l'hygiénisme social palantien, et le nihilisme sous-tendu de Cioran : tous ont l'ennui comme dénominateur commun.

1.2. Ennui(s).

Paresse, oisiveté, désœuvrement, torpeur, nonchalance, flemme, fainéantise, indolence, apathie, atonie, inaction, mélancolie, passivité, inertie, fatalisme, dégoût, tracas, embarras, gêne... La lecture des *Analectes de rien* semble pouvoir conjuguer l'ennui à l'aune d'un nihilisme faisant du rien, et de toutes ses déclinaisons possibles, une occupation à part entière. Les *Analectes de rien* sont avant tout le reflet des choix de F. Merdjanov ; on peut donc considérer que l'ensemble des notions, idées, concepts, allégories et autres noumènes qui y figurent sont tous ou en partie partagés, revendiqués, vécus ou simplement réfutés par F. Merdjanov. L'ennui au premier chef.

2. L'ennui et/de F. Merdjanov.

Nul doute que F. Merdjanov possède une longue pratique de l'ennui. Mais de quel(s) ennui(s) ? Et dans quelles circonstances ?

2.1. Dans les *Analectes de rien*.

3 Georges Palante, *La sensibilité individualiste*.

4 Georges Palante, *La sensibilité individualiste*.

À l'entrée *CURIOSITÉ*, c'est Arthur Schopenhauer que l'on croise ; visiblement un intime de F. Merdjanov qui le tutoie sans ambage : « tu démasquas le mal qui ronge la vie moderne, le manque de curiosité, le grand rien nihiliste qu'est l'ennui et dont tu fis du dimanche la représentation sociale. »⁵ C'est sans aucun doute pour F. Merdjanov le souvenir de dimanches familiaux interminables avec des gens imposés (sa famille), de possibles messes du dimanche transformées en séances de tortures mentales (égrenner les noms du monument aux morts inutiles pour faire passer le temps) ou de certains dimanches occupés à des devoirs scolaires abscons (copier 100 fois "Je ne parle pas en classe" ou conjuguer le verbe *échoir* à tous les temps).

« Fuir ? où aller, par ce printemps ?
Dehors, dimanche, rien à faire....
Et rien à fair' non plus dedans....
Oh ! rien à faire sur la Terre !.... »⁶

De tout son ennui annuel, mens(tr ?)uel, hebdomadaire, quotidien, F. Merdjanov en a certainement conçu d'audacieuses pensées :

« Je m'arrêtai un instant devant la porte de la cuisine. Mon père hurlait. Sa voix couvrait le vacarme de la télévision. C'était l'heure du jeu de midi présenté par Télémike.
– C'est un bon à rien. Un raté. Une tête de nœud.
J'ôtai la sécurité. Je mis le doigt sur la gâchette. J'ouvris la porte. Ma mère et lui me regardèrent, ahuris. »⁷

En remède à cet ennui omniprésent, et indubitablement face à un certain désarroi, F. Merdjanov a acheté *Une Machine* inventée par Dani ; cette machine semble de conception simple mais possède les inconvénients de ses avantages :

« Il y a des boutons partout
Moi les boutons ça me rend dingue
Je les appuie tous d'un coup
ça fait plus de bruit qu'un flingue.

Je m'suis achetée une machine
Une machine à tuer l'ennui
Mais la seule chose qui m'ennuie
c'est qu'elle me pique mes centimes »⁸

Quitte à s'ennuyer, F. Merdjanov a regardé quelques films. En premier lieu, au moins un film de Eric Romher (« L'ennui tient son cinéaste et l'insomnie son remède »⁹) ; intitulé *La collectionneuse*. Ce film est une véritable ode à l'ennui : le sien, celui des autres, celui des acteurs, celui des spectateurs, celui du projectionniste, celui de la vie, celui de l'amour... (liste non exhaustive). Ce film a-t-il permis à F. Merdjanov de trouver le sommeil et l'occupation par défaut que celui-ci procure ?

« – Adrien en off : N'ayant donc pour la première fois depuis dix ans plus rien à faire du tout, j'avais entrepris de ne rien faire effectivement ; c'est-à-

5 F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

6 Jules Laforgue, *Dimanche (II)*, cité dans F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

7 Giuseppe Culicchia, *Patatras*, cité dans F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

8 Dani, *La Machine*, cité dans F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

9 F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

dire de pousser l'inoccupation à un degré jamais atteint au cours de mon existence. »¹⁰

F. Merdjanov cite également *Pierrot le fou*, film qui peut être vu comme un but d'occupations passées, présentes et/ou futures ; ces occupations illustrant peut-être des tranches de vie de F. Merdjanov : est-il plutôt Marianne ou est-elle plutôt Ferdinand ? Révolution ou écriture ? Trafic d'armes ou rêve ? La question reste posée.

« Marianne fait dans la révolution et le trafic d'armes, Ferdinand lit, écrit et rêve ; tous les deux s'ennuient et souhaitent fuir autant leur quotidien qu'une société rancie. Le couple informel part subitement en goguette dans un improbable voyage à travers la France... »¹¹

Ce désir de partir pour tromper l'ennui, peut-être même de fuir, en tout cas d'aller voir ailleurs, est souvent présent dans les *Analectes de rien* :

« C'est alors que mon père sortit de la maison, le bonnet de nuit de travers : depuis l'aube il n'avait cessé de s'agiter dans le moulin.

– Hé, le propre à rien ! me dit-il. Te voilà encore à te prélasser au soleil, tu t'étires à te rompre les os et tu me laisses toute la besogne ! J'en ai assez de te nourrir ! Le printemps s'annonce, toi aussi sors un peu de ta coquille et va-t'en de par le monde gagner ton pain toi-même !

– Bon, fis-je. Si je suis un propre à rien, je m'en vais courir le monde et y chercher fortune. »¹²

« Tant d'attente et d'ennui, tant d'heures harassées,

[...]

Il faut fuir ! Voici l'astre au ciel couleur de buis. »¹³

Et cette fuite supposée semble corroborée par cette phrase de la courte biographie de F. Merdjanov :

« Actuellement en apiculture sur les rives de la mer Noire. »

Qu'irait-on faire sur ces rives-là si ce n'est fuir ? Certainement jusqu'à la prochaine fuite.¹⁴

2.2. Dans *Le Tout, le Rien*.

Dans ce texte, "ennui" apparaît seulement avec la signification particulière du "tracas" et des "soucis".

« Tout commence lorsque *je* prends conscience du sentiment de ma différence et de mon unicité alors que mon environnement social est basé sur une forme de conformisme et d'universalisme. C'est bien ce que je *suis*

10 Extrait de *La collectionneuse*, in F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

11 F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

12 Joseph von Eichendorff, *Scènes de la vie d'un propre à rien*, cité dans F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

13 Paul Claudel, *Premiers vers*, cité dans F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

14 La question de savoir si cette fuite résulte d'une peur ou d'un manque de courage n'est pas pris en compte par la protivophilie. La peur est un sentiment éminemment individuel, propre à chacun, que personne ne peut juger ; de même, le courage est la projection d'un sentiment relevant d'un jugement extérieur à l'individu qui n'a pas à être pris en compte par cet individu. Prendre en compte les sentiments de peur ou de courage n'ont donc pas lieu d'être dans une étude protivophile qui ne s'attache qu'aux sentiments individuels exempts de jugements extérieurs.

qui m'intéresse et pour *être* je décide de me révolter. Les ennuis sont là. »¹⁵

Comme si l'un des remèdes à l'ennui employé par F. Merdjanov, en l'occurrence la révolte, avait lui-même aussi généré de l'ennui mais sous une forme doublement ennuyeuse ne réglant doublement pas le problème initial et, même, l'aggravant. L'on retrouve ici ce qui a été évoqué précédemment au sujet de *Pierrot le fou*.

2.3. Dans les apocryphes de F. Merdjanov.

L'ennui est présent dans différents textes apocryphes attribués à F. Merdjanov et tous les extraits retrouvés confortent l'ensemble des points déjà évoqués ci-dessus ; en voici un florilège :

« Quand on s'ennuie, n'importe quoi paraît mieux. »¹⁶

« Les choses, et moi avec, existent simplement. Toute écriture transforme, trompe et feint. Dans son ennui l'homme fabrique des mythes, des religions, des idéologies. Toute pensée porte le germe du charlatanisme. »¹⁷

« ...à la différence de l'hominine, le simple animal a un avantage, il ne s'ennuie pas, il n'a donc aucun temps mort qui lui empêche de vivre et auquel il pourrait donner trop d'importance ; l'animal ne perd pas son temps en vaines spéculations. »¹⁸

« L'absence de but en soi, autre que la satisfaction des besoins vitaux, est naturel chez l'hominine, s'il s'en crée c'est par ennui à travers l'artificialité de ses idéaux et de la politique. « *Un homme n'est "appelé" à rien, n'a ni "tâche" ni "destination" — pas plus qu'une plante ou un animal n'a de "mission". [...] Pas un mouton, pas un chien ne s'efforce de devenir un "vrai mouton", un "vrai chien" : aucun animal ne considère son être comme sa tâche, c'est-à-dire comme un concept qu'il doit réaliser. Il se réalise en cela même qu'il vit sa vie jusqu'au bout, épuisant ses forces vitales, c'est-à-dire se dissout et s'écoule. Il ne réclame pas d'être ou de devenir autre chose que ce qu'il est.* » Et l'hominine est un animal comme les autres ; peut-être même le pire de tous. »¹⁹

2.4. Pratiques masturbatoires.

La sexualité de F. Merdjanov reste assez mystérieuse. La déclinaison de verbes liés à l'ennui tels que "ne rien branler" ou "ne rien foutre" est en l'état actuel des recherches insuffisante pour émettre l'hypothèse que F. Merdjanov ne pratiquerait aucune forme masturbatoire sur son propre corps ou sur celui d'autrui. De même il est contraire à la protivophilie de se prononcer sur le caractère spécifiquement ennuyeux de la masturbation (sur soi-même ou sur autrui).²⁰

15 *Le Tout, le Rien*, cité dans F. Merdjanov ; *Analectes de rien*.

16 Loi de Doug Coughlin, *Cocktail* de Roger Donaldson, cité dans *SESÈGÈXE SEUQITÉOP, Métapo(l)étique du militant*, attribué à F. Merdjanov.

17 *SESÈGÈXE SEUQITÉOP, Métapo(l)étique du militant*, attribué à F. Merdjanov.

18 *L'équation corse à la lumière de l'inconnue macédonienne*, attribué à F. Merdjanov. Cette phrase rappelle une considération de Nietzsche figurant dans *Humain, trop humain* : « Ce ne sont que les animaux les mieux organisés et les plus actifs qui commencent à être capables d'ennui. » Dans un but d'études antispécistes les concernant, la protivophilie invite les animaux non-hominines, mâles, femelles ou autres, en voie d'homininisation (animaux dits *domestiques* ou dits *de compagnie*) à entrer en contact avec elle.

19 *Rêve-olte dans la révolution*, attribué à F. Merdjanov.

20 La masturbation intellectuelle ne rentre pas en ligne de compte, son caractère hautement ennuyeux résultant d'un ennui certain étant avéré.

3. Une vie pour/de rien.

F. Merdjanov apprécie tout particulièrement le philosophe égosoliste de Bohême Ladislav Klima. Sa courte biographie rappelle que F. Merdjanov a condensé ses recherches philosophiques dans un écrit intitulé *L'égosolisme klimaiën et le matérialisme du rien* ; Klima est abondamment cité dans les *Analectes de rien*, ainsi que dans plusieurs écrits attribués à F. Merdjanov, dont *Deus Sum* qui lui est presque entièrement consacré. Concernant l'ennui, Klima nous est précieux car il synthétise l'ensemble des approches signifiantes du mot, et ce, avec le phrasé propre qui lui est attaché : s'ennuyer, quelque soit le sens retenu, c'est avant tout *s'emmerder*, c'est-à-dire se recouvrir de merde ce qui, chacun peu aisément le comprendre, est particulièrement ennuyeux. « Rien n'échappe à la protivophilie »²¹, pas même la merde.

« La “vie” : pataugeauries dans une fosse à purin pour en rapporter de la merde ; l'homme : chien à qui le destin fait apporter un quelque chose qui flotte à la surface du fumier, chose que, lui, avec le bon sens habituel de la “raison pratique”, tient pour de l'or – ne comprenant pas que, dans ce cas, cela coulerait à pic ; ce n'est qu'en le prenant dans sa gueule qu'il se rend compte qu'il ne tient qu'un étron. »²²

La vie de F. Merdjanov, comme celle d'Amiel, comme toute vie, est une vie pour/de rien ; ce qui n'enlève rien à l'importance qu'elle peut revêtir pour chacun, ni pour la protivophilie dont le rien est l'unique carburant.

21 *Vie et oeuvre de F. Merdjanov*, in F. Merdjanov, *Analectes de rien*.

22 Ladislav Klima, 9 janvier 1914, *Journal*, cité dans *Deus Sum*, tractatus attribué à F. Merdjanov.